

Intitulé de l'épreuve : Civilisation, section AMEO

Nombre de copies : 2

Numerotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

La part du facteur démographique en Asie

Lorsqu'il publie Le drame de l'Asie en 1963, G. MYRDAL identifie la croissance démographique exponentielle du continent comme l'un des trois facteurs principaux de sa pauvreté, en ce qu'elle constitue un obstacle à son développement. L'Asie serait ainsi condamnée à l'inertie sur le plan économique, et incapable de rattraper l'Occident concernant les progrès sociaux.

Plus de cinquante ans plus tard, l'Asie - qu'il conviendrait de définir ici comme l'espace qui s'étend de l'Afghanistan à l'ouest à l'Indonésie à l'est (en exceptant dès lors l'Asie centrale et la Russie) - constitue en effet le premier foyer de peuplement au monde. Concentrant six des dix villes les plus peuplées et trois des quatre plus grandes puissances démographiques, soit respectivement l'Inde, la Chine et l'Indonésie. Le facteur démographique, compris comme l'ensemble des enjeux liés directement ou indirectement à la population (flux, dynamiques économiques, sociales et culturelles, environnementales, (géo)-politiques), constitue donc un défi essentiel et primordial pour le continent, puisque inhérent à son évolution et son développement. Au gré de l'histoire, la population asiatique a ainsi représenté une force pour la croissance économique, l'urbanisation ou le rayonnement de sa "puissance douce" (ou soft power, N.Y.E.), mais également une faiblesse voire un obstacle à son essor du fait des défis qu'un tel nombre d'habitants induit : alimentation, migrations de tout type, jouets d'ébranlement institutionnels ; défis accrus par l'actualisation et l'évolution des dynamiques historiques. De vieillissement et de faible fécondité, le réchauffement climatique et la sécurité alimentaire sont en effet de nouvelles menaces qui pèsent sur les pays (et gouvernements) asiatiques, alors qu'en parallèle la population semble progressivement utilisée voire instrumentalisée à des fins de puissance, menant des

N°

1. / 3.

politiques qui placent le peuple au centre de leurs préoccupations, mais parfois à leur détriment.

En quoi la démographie, située au cœur des enjeux du développement du continent asiatique, constitue-t-elle ainsi à la fois sa principale force et sa faiblesse au gré des évolutions historiques et des velléités des différents gouvernements ?

Après avoir étudié l'opportunité qu'a représenté la population asiatique dans la (voie vers la) sortie de la pauvreté et la croissance (IA), nous nous attarderons néanmoins sur les obstacles qu'une telle population a pu dresser sur le chemin des États asiatiques en construction dans la seconde partie du XX^e siècle (IB).

L'émergence de nouveaux défis actualisent aujourd'hui ces gogares (IIA), replaçant ainsi la population au cœur des préoccupations des gouvernements, qui n'hésitent pas à l'instrumentaliser comme un levier de puissance, au risque, parfois, de négliger ses besoins fondamentaux (IIB).

*

* *

La masse considérable de la population asiatique est un facteur essentiel du rattrapage de sa croissance, du fait de main d'œuvre nombreuse et peu chère qu'elle met à disposition des États et au service de leur développement* mais également par le biais de la rapide urbanisation que celle-ci permet dans les États qui ont mené des politiques de modernisation précoces de leur économie. (IA)

Dès les années 1960, le Japon parvient de manière spectaculaire à concurrencer les puissances occidentales grâce à la stratégie du "vol en ses propres papiers" (AKAMATSU) qui érige un système économique compétitif via une industrialisation en trois étapes : importation, production et exportation, d'abord pour des biens nécessitant peu de technologies, puis montant progressivement en gamme. Cet essor miraculeux, qui place l'Empire japonais comme la deuxième puissance économique mondiale dans les années 1980-90, est alors permis par la force de sa main d'œuvre qui confère au pays un avantage décisif au sein du commerce international, renforcé qui plus est par une culture du dévouement à sa patrie et un code d'honneur (bushido) qui favorisent une forte productivité. L'industrialisation et le développement japonais surpassent alors l'Occident par leur

* et de leur industrialisation

N°

2/...

rapidité fulgurante.

Cartes moins développées, et confrontée à davantage de défis internes du fait notamment des tensions entre Hindous et Musulmans (et a fortiori entre Indiens et Pakistanais) dès l'indépendance en août 1947, l'Inde peut néanmoins également compter sur sa population nombreuse pour moderniser le Raj. Nehru, qui devient Premier ministre en 1954, lance dès lors la révolution verte dans les années 1960, qui mène à de grandes réformes économiques et sociales. La modernisation de l'agriculture, au sein d'un système qui demeure socialiste et encadré, voit ainsi l'Inde dotée de davantage d'instruments afin de sortir de la pauvreté, même si le pays reste marqué par des affrontements ethniques récurrents, et est affaibli par des infrastructures qui restent défaillantes. Aujourd'hui encore, un quart des citoyens indiens vivent ainsi dans des bidonvilles, et 300 millions sont privés d'électricité.

*

Le plus grand avantage tiré d'une population nombreuse et frêlée au travail se situe toutefois en Chine, qui en tire très vite des bénéfices considérables. Sous l'égide du grand Timonier, déjà, le "Grand bond en avant" lancé en 1978 afin de "dépasser en dix ans le Royaume-Uni" fait de la population chinoise son principal levier. L'objectif étant de permettre à la Chine de marcher "sur ses deux jambes", le plan idéaliste et ambitieux vise à industrialiser le pays tout en conservant un secteur agricole solide avec une production aux cadences effrénées. Or, si le plan est un fiasco puisque suivi des "trois décennies noires" qui traduisent une famine et un bilan mortel tragiques, la stratégie démographique de Mao Zedong reposait sur une main d'œuvre chinoise quasi inépuisable au sein du pays le plus peuplé du monde.

De manière moins fureste, l'industrialisation et l'urbanisation lancées dans le cadre des "Quatre modernisations" sous les orientations de Deng Xiaoping dans les années 1980 construisent l'avantage comparatif chinois, à même de mener le pays à dépasser le Japon sur le plan économique en 2010. L'immense excédent rural induit par ces politiques et la mise au service de "l'usine du monde" aux entreprises et États désireux de délocaliser leur production engendrent le "miracle économique chinois" et une croissance à deux chiffres pendant près de trente ans. En 2010, Pékin atteint le taux de 50% concernant l'urbanisation, seulement quarante ans après les désastres de la Révolution culturelle qui laisse le RPC totalement

dévastée, et notamment très majoritairement agricole.

Une démographie importante a cependant pu représenter un obstacle majeur pour les États désireux d'assurer leur développement, tant du fait des défis liés aux rivalités culturelles et ethniques que du point de vue de l'incapacité des gouvernements à répondre à une croissance démographique trop rapide sur le plan interne, mais également par le biais des problèmes liés aux flux transnationaux de populations (réfugiés, trafics) à l'échelle régionale (18).

Sur le plan interne, les populations asiatiques ne représentent pas un ensemble national homogène résultant de la construction d'un État nation mais concentrent à l'inverse des populations diversifiées, engendrant de nombreux conflits et affrontements ethniques, voire des velléités sécessionnistes. Au-delà de l'exemple indo-pakistanaïse susmentionné, trois pays peuvent être cités à titre d'exemples illustratifs de cette rivalité ethno-culturelle interne : les Philippines, la Thaïlande et l'Indonésie (une liste qui n'est donc pas exhaustive). Dans l'archipel philippin, le peuple mero revendique depuis 1969 - date de la création du front mero de libération nationale (FMLN) - son indépendance au sud, ce qui a mené le gouvernement de R. DUTERTE à créer la région autonome de Bangsamoro en 2019. En Thaïlande, le sud possède également des revendications séparatistes à caractère musulman dans un pays officiellement bouddhiste. Enfin en Indonésie, la province d'Aceh est aussi affectée par les problèmes de révoltes indépendantistes, menant le gouvernement de MEGAWATI à proclamer l'état d'urgence en 2003. De versant religieux de cette problématique ethnique engendre également l'émergence de nombreux groupes terroristes, tels que le Front Nouvel Islamique de Libération (FNIL) en 1973 aux Philippines, ou le Jemah Islamiah et Abu Sayyaf en Indonésie.

Le ritose de la croissance démographique prend également de court les gouvernements des pays asiatiques, dont la mise en place plus lente des institutions ne parvient à répondre à la demande croissante en besoins. Face à ces difficultés et ces goulets d'étranglement, certains pays font alors le choix radical de politiques malthusiennes des naissances. La République populaire de Chine (RPC) lance ainsi la "politique de l'enfant unique" sous Mao, précédant ainsi Singapour des KUAN YEW, Premier ministre Singapourien, en ^{en effet} une politique antinataliste dès 1972, confronté par sa part aux limites territoriales de la cité-État.

Intitulé de l'épreuve : Civilisation, AMEO

Nombre de copies : _____

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

*

Sur le plan transnational, des populations nombreuses impliquent de grands flux vers les pays voisins pour diverses raisons : fuir la guerre, rechercher de meilleures opportunités professionnelles, commercer... Dès lors, de telles connexions entre les pays suscitent également des menaces et de nouveaux défis. L'afflux de réfugiés de guerre constitue un de ceux-ci, les exilés rejoignant souvent des pays voisins eux-mêmes affectés par la pauvreté ou le faible développement. Lors de la guerre du Vietnam (1961-1975), les "boat people" affluent ainsi au Laos, au Cambodge et dans les pays archipélagiques alentour, fuyant misère, guerre et pauvreté. Plus récemment, les réfugiés rohingyas birmanes s'exilent au Bangladesh, qui a érigé spécialement à cet effet une "île" artificielle afin de les accueillir dès 2015 : l'île de Bhasan Char. Ces réfugiés représentent dès lors un défi supplémentaire pour les gouvernements de pays qui se trouvent déjà en difficulté afin de répondre aux besoins fondamentaux de leur population.

Un des autres maux de ces flux transnationaux est constitué par la drogue. La Birmanie, au cœur du "triangle d'or", est ainsi le deuxième pays producteur d'opium après l'Afghanistan. La production de drogues ayant servi à financer les milices opposées à l'État birman dans les années 1960, le narco-État est désormais gangréné par la consommation de stupéfiants qui s'ajoute aux problèmes de pauvreté ambiants. L'airé du gouvernement de la République de Chine de Tchang Kai CHEK dans ce financement qu'une des milices renforce dès lors le caractère transnational du phénomène de ce trafic qui affecte aujourd'hui encore le pays, au carrefour des flux commerciaux.

N°

518

* *
*

À ces défis s'ajoutent progressivement, au XXI^e siècle, de nouvelles gages induites par les dynamiques structurelles internes et externes (IIA).

Sur le plan interne, le vieillissement de la population, couplé à la faible de la fécondité dans les pays les plus riches, menace la prospérité économique. Ainsi au Japon, en Chine, mais également au Vietnam ou en Thaïlande, le vieillissement de la population - une personne sur cinq a aujourd'hui plus de 60 ans en Chine - pose un défi en terme de productivité du travail, de rattrapage économique pour les pays les plus pauvres, mais également concernant la faible protection sociale existant dans les pays asiatiques. De nombreuses personnes âgées sont dès lors obligées de vivre auprès de leurs enfants (structure "4-2-1" en Chine), ce ne pouvant faire face à leurs besoins.

A cela s'ajoute la faible fécondité dans les pays asiatiques, malgré le fin des politiques antinatalistes au début du XXI^e siècle. En Chine du Sud, le taux de fécondité est de 0,7 enfant par femme, le plus faible au monde, et ce du fait majoritairement des fait de l'importance de la place du travail dans la société, qui laisse peu de temps à l'accueil d'un enfant. Le même problème affecte le Japon, et également la Chine mais pour cette dernière il s'agit davantage de problèmes d'ordre financier, le coût d'un enfant étant extrêmement élevé ("les trois montagnes").

*

Sur le plan international, les conséquences environnementales du réchauffement climatique créent également de nouveaux enjeux pour les pays asiatiques, qui constituent qui plus est les plus vulnérables aux catastrophes naturelles. En 2005, l'île de Shita, au Bangladesh est engloutie par les eaux, provoquant l'exil de premiers réfugiés climatiques au monde. En Birmanie, le cyclone Nargis de 2008 a dévasté le pays. Plus récemment, les inondations de 2022 au Pakistan ont affecté 10% du territoire. Les catastrophes adviennent dans des pays souvent peu développés, et non armés pour

résister au sens littéral et figuré aux dévastations. En Indonésie, la montée des eaux qui menace la capitale Jakarta a mené le gouvernement de J. Widodo à établir un plan pour déplacer celle-ci sur l'île de Bornéo à Nusantara, les migrations environnementales sont ainsi amenées à croître, au même rythme que les perturbations climatiques. Décaulant de l'ingénier environnemental, la sécurité alimentaire est tout aussi capitale afin d'assurer le survie et la subsistance de la population asiatique, notamment en Asie du Sud, région la plus touchée en Asie par la malnutrition (300 millions de personnes). Affectée par une immense sécheresse en 2022, l'Inde a ainsi été dans l'obligation de suspendre ses exportations de blé afin de satisfaire la demande nationale. En Indonésie, quatrième puissance démographique mondiale, la sécurité alimentaire a conduit Widodo à se poser en tant que médiateur dans le cadre de la guerre en Ukraine, premier chef d'Etat asiatique à se rendre à Kiev dans ce contexte du fait de la perturbation de la sécurité des approvisionnements induite par le conflit russo-ukrainien. Enfin, N. Modi a rappelé l'importance et la primauté de ce défi lors du sommet du "Sud global" qu'il a organisé avec 124 pays en 2023.

Néanmoins, dans le contexte d'une course croissante à la puissance sur la scène internationale, la population est également au premier instrumentalisée par les gouvernements... souvent au détriment d'elle-même (11B).

La diaspora est devenu un "objet de rivalités" dans la compétition sino-indienne. La population indienne ayant dépassé celle chinoise en 2023, sa diaspora est également la plus grande du monde et permet au pays de percevoir des revenus (remitances) considérables, de l'ordre de plusieurs centaines de millions de dollars par an. Acteur premier du rayonnement du pays à l'international, la diaspora ne constitue dès lors pas seulement une source économique de revenus. Promouvant l'idéologie nationaliste hindoue de "hindutva" par l'Inde, elle est responsable d'accompagner la stratégie diplomatique offensive de la Chine de Xi Jinping* en véhiculant le discours officiel du Parti communiste chinois. Sur

* des leurs combattants

Le plan culturel, cette population est chargée de répandre les valeurs de son pays dans les pays d'accueil, favorisant ainsi une image positive, et indirectement le tourisme.

Le soft power (ou puissance douce) est en effet au cœur des enjeux géopolitiques, et participe du rayonnement mondial de la puissance d'un pays. Via le lancement de la Global Civilization Initiative (2023), Xi espère ainsi assurer la restructuration du système de gouvernance mondiale sur le plan des valeurs, érigée contre les valeurs occidentales jugées hostiles & impérialistes. La population chinoise à l'étranger est alors le premier relai de cette mission. De la même manière en inscrivant une journée mondiale du yoga à l'ONU, Modi entend profiter des bénéfices induits par une population nombreuse établie à l'étranger afin de poursuivre son opération de réduction internationale et d'occulter sa politique nationaliste menée à l'encontre des musulmans.

*

Les stratégies qui usent de la population comme levier de puissance semblent toutefois s'effectuer au détriment des besoins fondamentaux du peuple. Ainsi, si l'Inde est devenue la cinquième puissance économique mondiale, son revenu/habitant ne représente qu'un sixième de celui de la Chine, lui-même bien éloigné de la puissance américaine. Les infrastructures sont largement défectueuses et les investissements pour le peuple semblent faibles ou trop peu ambitieux, à l'instar du "plan toilettes" de Modi. Au Bangladesh, la catastrophe du Rana Plaza en 2013, soit l'effondrement d'une usine de textile qui a provoqué plus de 1000 morts, témoigne également de la précarité de la population, même si des évolutions considérables récentes ont permis d'extraire le pays de la catégorie des moins avancés.

Une telle négligence, si elle est poursuivie, risque de voir ces mêmes populations se révolter contre le régime, en place. Ainsi, la plus grande manifestation de l'histoire qui s'est produite en Inde en 2021 a permis à la population d'obtenir le retrait de la loi sur la libéralisation de l'agriculture. En Chine, les manifestations contre la politique anti-Covid a permis un assouplissement de celle-ci. Les enjeux démographiques doivent ainsi replacer le peuple au cœur des politiques sociales et de développement pour assurer son bien-être.